

## 90ème anniversaire de l'Armistice 1914-1918

Dans son discours de remerciement, après sa magnifique victoire, le nouveau Président des Etats-Unis Barack OBAMA évoque cette dame de 106 ans qui fait la queue devant les bureaux de vote, une vieille dame qui a traversé 3 siècles : celui de l'esclavage, celui de l'horreur des guerres et le nôtre qu'elle voudrait être celui de l'espoir et de la paix.

Le 12 mars de cette année 2008, le dernier des « Poilus » Lazare PONTICELLI nous a quittés, à 110 ans, après avoir lui aussi traversé 3 siècles :

- le XIXe siècle qui représentait pour lui l'époque de la famine et de la misère pour sa famille de sept enfants installée dans le nord de l'Italie,
- le XXe siècle où pour remercier la France de l'avoir accueilli, il s'engage à l'Eté 1914 pour aller combattre, comme pour d'autres au chemin des Dames puis au Fort de Douaumont
- et le XXIe siècle où il participera jusqu'à l'année dernière aux cérémonies du 11 novembre en déclarant :

« Nous avons fait une guerre sans savoir pourquoi nous la faisons – pourquoi se tirer dessus alors qu'on ne se connaît pas ? »

Alors certains vous disent, maintenant qu'il n'y a plus de poilus, faut-il encore commémorer le 11 novembre ?

Parmi les raisons de ne pas s'associer à ce jour, certaines sont anciennes. La Grande Guerre devait être « la der des der » mais le Traité de Versailles a été en partie responsable de la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi surtout continuer de commémorer la fin d'une guerre entre pays européens alors que ces nations se sont pour la plupart rassemblées dans une communauté ? Faut-il encore célébrer la victoire de la France sur l'Allemagne, alors que la réconciliation entre les deux pays a été l'axe de « l'Europe » ?

Lors d'une conférence récente, une jeune professeur posait la question : « Jusqu'à quand ? », question confortée par cette opinion très répandue que la mort, en mars 2008 du dernier « poilu » Français semblait rendre encore plus obsolète la commémoration.

Ces interrogations ne peuvent néanmoins faire oublier que, rares sont les villes et les villages de France sans un monument dédié aux morts de la Grande Guerre. Il paraîtrait impie que le 11 novembre de chaque année le maire et ses conseillers municipaux ne se rendent plus au monument aux morts sur lequel il arrive souvent que figurent les noms de leurs grands-pères, voire de leurs arrière-grands-pères ...

On a pu croire un moment à la guerre sans mort (du moins dans son camp), mais ce n'était qu'une illusion. Le 18 août 2008, dix soldats français ont été tués en Afghanistan et un « hommage national » leur a été légitimement rendu. Serait-il décent de négliger que le seul samedi 22 août 1914, ce sont 27 000 soldats français qui ont été tués ? Serait-il acceptable que ce qu'ils représentent, le sacrifice pour son pays, soit effacé ? Faut-il que les nouvelles générations ignorent ce qu'ont fait les générations d'hier ?

L'esprit de la commémoration ne doit cependant pas être fixé de manière immuable. Dans les premiers temps, la commémoration de l'armistice a été principalement celle de la victoire sur l'Allemagne. Très rapidement, elle est devenue surtout la journée des anciens combattants. Célébrer la victoire sur l'Allemagne n'aurait aujourd'hui plus de sens. Ce qu'il faut continuer à commémorer, c'est la fin de la guerre, ce sont les sacrifices inouïs qu'ont alors acceptés les jeunes hommes de France, mais aussi d'Allemagne, du Royaume-Uni et de ses dominions d'Italie, de Serbie, de Russie,

des régions qui composaient l'Autriche-Hongrie, de Turquie...

Ce sont les 8 à 10 millions de morts et tous ceux, innombrables qui ont souffert dans leur chair leur vie durant. Même les plus pacifistes des Français, ceux qui proclamaient avec conviction après la guerre « Plus jamais ça ! » ont été fiers d'avoir alors fait leur devoir. Fort peu on méprisé les citations et les décorations que comportement leur avait values.

Maurice GENEVOIX se fait leur porte-parole lorsqu'il s'exclame : « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait ».

Il faut aussi se souvenir que l'armistice a couronné la victoire du camp qui proclamait se battre pour les progrès de la démocratie. La commémoration du 11 novembre, c'est enfin celle d'une idée, sortie timidement de 14-18, avant de s'affirmer après la Seconde Guerre mondiale, idée selon laquelle il n'était plus possible que les peuples installés sur ce petit Continent Européen continuent à s'entre-massacrer. Le 11 novembre 1918 a été un point de départ de la construction de l'Europe. Voilà qui donne tout son sens et pour longtemps à cette commémoration.

**Alors aujourd'hui, j'ai envie de vous dire : Peuples du Monde, regardez l'Europe:**

**Regardez l'Europe** où les Français et les Allemands, sous l'impulsion de De GAULLE et ADENAUER ont appris à travailler ensemble et à se faire à nouveau confiance.

**Regardez l'Europe** qui, face à une crise économique et financière, sans précédent, trace le chemin au reste du monde.

**Regardez le Parlement Européen** qui sur toute la Planète demeure la référence du combat pour les droits de l'Homme et la liberté.

**Regardez l'Europe**, où un mur est tombé, où un Continent s'est rassemblé et où l'Histoire a prouvé qu'il n'est pas de défi trop grand pour un monde réuni.

Quand le mur de Berlin s'est effondré, un mur qui divisait l'Est et l'Ouest, la liberté et la tyrannie, la crainte et l'espoir, d'autres murs se sont effondrés tout autour du monde. A Kiev et en Afrique du Sud, les portes de la démocratie se sont ouvertes et les camps de personnes ont été fermés.

Alors que le XXe siècle nous a appris que nous partageons un destin commun, le XXIe siècle a révélé un monde plus interdépendant qu'à n'importe quelle époque de l'histoire. La chute du mur de Berlin a amené de nouveaux espoirs. Mais cette proximité a fait naître de nouveaux dangers – des dangers qu'on ne peut pas contenir derrière la frontière d'un pays ou la distance d'un océan.

Les terroristes du 11 septembre ont comploté à Hambourg, se sont entraînés à Kandahar et Karachi avant de tuer des milliers de gens, qui provenaient du monde entier.

Du matériel nucléaire mal gardé dans l'ancienne Union Soviétique ou les secrets d'un scientifique au Pakistan peuvent aider à assembler une bombe qui explosera à Paris. Les pavots en Afghanistan deviennent de l'héroïne à Lille. La pauvreté et la violence en Somalie nourrissent le terrorisme de demain. Le génocide du Darfour est une honte qui pèse sur notre conscience à tous.

Si l'histoire nous rappelle qu'on peut faire tomber les murs, maintenant il est temps de construire de nouveaux ponts à travers le monde, aussi solides que celui qui nous a réunis à travers l'Atlantique. Car maintenant que l'Europe politique existe grâce au Président SARKOZY et que l'Amérique est de retour avec le Président OBAMA, le moment est venu où nous devons vaincre le terrorisme et

assécher les puits de l'extrémisme qui l'alimente. Cette menace est réelle et nous ne pouvons échapper à notre devoir de la combattre.

- **Le moment est venu** de renouveler notre résolution pour défaire les terroristes qui menacent notre sécurité en Afghanistan et les trafiquants qui vendent de la drogue dans nos rues. Personne n'aime la guerre. Je reconnais qu'il y a d'énormes difficultés en Afghanistan mais notre pays a intérêt à ce que la première mission de l'OTAN, en dehors des frontières de l'Europe, se solde par un succès. Pour le peuple Afghan et pour notre sécurité commune, il faut faire le travail. L'Amérique ne peut pas le faire seule. Le peuple Afghan a besoin de nos troupes pour vaincre les Talibans et Al Qaida. L'enjeu est trop grand pour qu'on rebrousse chemin maintenant.
- **Le moment est venu** de renouveler l'objectif d'un monde sans prolifération nucléaires. Les deux superpuissances qui se sont affrontées de chaque côté du mur, ont été trop proches, trop souvent, de détruire toute ce que nous avons bâti et tout ce que nous aimons. Maintenant que le mur est tombé, nous ne devons pas rester inertes et observer tranquillement la dispersion de l'atome mortel. Il est temps de sécuriser tout le matériel nucléaire.
- **Le moment est venu** où chaque nation d'Europe doit avoir la possibilité de choisir ses propres lendemains, libéré des ombres d'hier. Pour le siècle qui vient, nous avons besoin d'une Union Européenne forte qui assoie la sécurité et la prospérité de ce continent tout en tendant la main à l'extérieur.
- **Le moment est venu** où nous devons aider à répondre à l'appel pour une aube nouvelle au Moyen Orient. Nous devons soutenir les libanais qui ont marché et saigné pour la démocratie, et les Israéliens et les Palestiniens qui cherchent une paix sûre et durable. Et, malgré les divergences du passé, le temps est venu où le monde doit soutenir les milliers d'Irakiens qui cherchent à reconstruire leurs vies, tandis même que nous transférons les responsabilités au gouvernement Irakien et finalement, mettons un terme à cette guerre.
- **Le moment est venu** de nous rassembler pour sauver cette planète. Prenons l'engagement que nous ne laisserons pas à nos enfants un monde où les océans montent, la famine s'étend et des tempêtes terribles dévastent nos terres. Prenons l'engagement que toutes les nations agiront avec le même sérieux et réduiront leurs émissions de carbone dans l'atmosphère.

Maintenant, le monde va regarder et se rappeler ce que nous faisons ici. Allons-nous tendre la main aux gens qui vivent dans les recoins oubliés du monde, qui aspirent à une vie digne?

Sauverons-nous l'enfant du Bangladesh de la pauvreté, abriterons-nous le réfugié au Tchad, éradiquerons-nous le fléau du SIDA au cours de notre vie ?

Défendrons-nous les droits de l'homme du dissident en Birmanie, ceux du blogueur en Iran ou de l'électeur au Zimbabwe ?

Donnerons-nous un sens aux mots « jamais plus » au Darfour ?

Reconnaitrons-nous qu'il n'y a pas d'exemple plus puissant que celui que chacune de nos nations projette au monde ?

Je sais que mon pays n'est pas parfait. Il nous arrive de batailler pour tenir la promesse de la liberté. Nous avons commis notre lot d'erreurs et parfois, nos actions à travers le monde, n'ont pas été à la hauteur de nos meilleures intentions.

Ce qui nous a toujours unis – ce qui a toujours fait avancer notre peuple ; ce qui a conduit nos pères est un ensemble d'idéaux qui parlent aux aspirations partagées par tous : Qu'on peut vivre à l'abri de la peur et à l'abri du besoin ; qu'on peut dire ce qu'on pense, se réunir avec qui on veut et prier comme on l'entend, en respectant les croyances des autres.

C'est la poursuite de ces aspirations qu'une nouvelle génération – la nôtre – celle du XXI<sup>e</sup> siècle doit imprimer sa marque sur l'histoire.

Nous sommes les héritiers d'une lutte pour la liberté. Nous sommes les enfants d'un espoir improbable. 90 ans après une guerre qui a fait 8 millions de morts construisons sur notre histoire commune, saisissons notre destin commun et, une fois encore, engageons nous dans ce combat pour amener la justice et la paix dans le monde. »

**Seul le prononcé fait foi**